

# Le Quotidien de l'Art

Mardi 21 mai 2019 - N° 1727

## MUSÉES

### La correspondance d'Éluard à Saint-Denis

p.4

## PATRIMOINE

### Renouveau au Donjon de Vez

p.5

## FOIRES

### Arco Lisbonne : la greffe portugaise a bien pris

p.6



## NOTRE-DAME

### Denis Laming propose un toit de verre

p.3



## GRANDE-BRETAGNE

### À 5 ans, Photo London entre dans l'âge mûr

p.9

## LE CHIFFRE DU JOUR

4000

## Les archives du fonds audiovisuel du Prado

Dans le cadre de la célébration de son bicentenaire, le musée du Prado a rassemblé près de 400 documents audiovisuels. Le fonds d'archives, constitué par la Filmoteca Española, en partenariat avec le géant audiovisuel

Radio Televisión Española, retrace le dernier siècle d'histoire de l'institution à travers des extraits de films, d'émissions et de documentaires.

L'échantillon est varié : on y retrouve la visite d'un jeune Juan Carlos I, accompagné de la reine Sofía, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du musée, aussi bien que celle du général Franco avec son épouse Carmen Polo, en 1956, lors de l'inauguration de quinze nouvelles salles. Outre la visite de dirigeants politiques, le musée a également accueilli des stars du cinéma, comme James Stewart (en 1959) ou Rita Hayworth, qui tourna près des *Ménines* de Vélasquez une scène de la comédie *Les Joyeux Voleurs*, en 1961. Les vidéos, dont la majorité sont accessibles en ligne sur le site du Prado, immortalisent également les propos des intellectuels espagnols. L'écrivain Camilo José Cela expliquait notamment à propos de *La Maja vestida* de Goya qu'elle lui semblait orgueilleuse, faite « en papier mâché » et apte à porter les prénoms de Soledad, Angustias ou Dolores.

ALISON MOSS  
[museodelprado.es](http://museodelprado.es)

---

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : [lequotidiendelart.com/achat/abonnement](http://lequotidiendelart.com/achat/abonnement)

---

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie - sas au capital social de 1968 498 euros - 9, boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896  
 cppap 0319 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset Directrice générale Marie-Hélène Arbus

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard Éditrice junior Marine Lefort Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art: Rédacteur en chef Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com)) Rédactrice Alison Moss ([amos@lequotidiendelart.com](mailto:amos@lequotidiendelart.com))

L'Hebdo du Quotidien de l'Art: Conseillère éditoriale Roxana Azimi Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))

Rédactrice Marine Vazzoler ([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com)) Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Julie Chaizemartin, Oscar Heinke

Directeur artistique Bernard Borel Maquette Anne-Claire Mery Iconographe Lucile Thepault Secrétaire de rédaction Solène Peynot

Régie publicitaire [advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com) tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)

Studio technique [studio@beauxarts.com](mailto:studio@beauxarts.com) Abonnements [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com) - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Keyezua, *Floating Nightmares 10*, 2018, impression sur Dibond, 84 x 120 cm. - Courtesy Moveart gallery.

**L'IMAGE DU JOUR****Notre-Dame de lumière**

Un mois après la catastrophe, le débat fait rage entre conservateurs et novateurs sur la reconstruction de la cathédrale de Paris. Quelle toiture, quelle flèche, quels matériaux ? Dans cette polémique où tout le monde a son mot à dire, Denis Laming joue la clarté : l'architecte, qui a à son actif des bâtiments aussi différents que le Futuroscope de Poitiers, le terminal maritime de Shenzhen, le Pacific Science Center de Seattle ou le musée de Thessalonique, propose une solution apte à réconcilier les antagonismes. La nef, la flèche, la charpente : comme avant - en pierre, chêne, plomb et cuivre ! Mais une vraie révolution pour la toiture, en panneaux de titane et partiellement rétractable, ce qui permettrait de découvrir, au-dessous, une verrière et un plancher de verre, espace sacré au plus près des étoiles... Le projet, simple, symbolique, mais tout de même iconoclaste, a été distingué lors de la Journée internationale de la lumière à l'Unesco, jeudi dernier. C'est dans l'air du temps : Notre-Dame joue la transparence.

RAFAEL PIC

Vue de synthèse  
du projet proposé par  
l'architecte Denis Laming  
pour la cathédrale  
de Paris.

# LES 5 ESSENTIELS DU JOUR

## DANEMARK

### L'Art Hub Copenhagen recrute Helga Christoffersen



DR.

Créé en 2018 et actif depuis janvier de cette année, l'Art Hub Copenhagen, un nouveau centre d'art pour la capitale danoise, se dote d'une directrice prestigieuse. Commissaire associée au New Museum de New York depuis 2013, Helga Christoffersen a notamment supervisé le pavillon danois de la Biennale de Venise de 2011, avant de travailler sur l'édition suivante comme assistante de Massimiliano Gioni. Elle prendra ses

fonctions en juillet et rentrera en Europe pour l'occasion. Situé dans un local temporaire à Kødbyen, l'Art Hub Copenhagen est placé sous la présidence de Tine Fischer, la fondatrice du Festival international du film documentaire de Copenhague. L'association cherche en parallèle un espace permanent pour pouvoir déployer un programme ambitieux de production artistique et de recherche. **LA RÉDACTION**

[arthubcopenhagen.net](http://arthubcopenhagen.net)

## MUSÉES

### Le monastère de Brou achève sa mue

Monument majeur du gothique flamboyant, le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, voulu comme tombeau d'exception par Marguerite d'Autriche, a été construit dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis 1922, il accueille les collections du musée de Bourg-en-Bresse, créé en ville en 1843. Réaménagé une première fois en 2005, le parcours a été progressivement remanié à l'occasion de l'ouverture de nouveaux espaces, dont les appartements du prieur en 2014 ou ceux de Marguerite d'Autriche en 2018. Cette transformation a abouti le week-end dernier, pour la Nuit des musées, à un nouvel accrochage. Après les anciens appartements de Marguerite, la « grande salle » de 250 m<sup>2</sup> sert désormais d'introduction : meubles, objets d'art, tapisseries et tableaux y sont davantage imbriqués pour restituer l'ambiance du début de la Renaissance. Ils sont complétés par un fonds troubadour qui permet de mettre la période en perspective avec la vision qu'en donnèrent les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle. À la fin de la visite, des œuvres de peintres locaux (Jules Migonney) ou inspirés par les paysages de l'Ain (Utrillo) ont été mises en bonne place. « Dans les sections Renaissance, XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle, nous avons sorti des réserves et restauré 40 % des œuvres, soit plus de soixante sur les 374 exposées au long du parcours, explique Pierre-Gilles Girault, administrateur du monastère, qui dépend du Centre des monuments

nationaux (qui gère l'église) et de la ville (propriétaire des cloîtres et du musée). Nous avons reçu 98 000 visiteurs l'an dernier. Nous espérons repasser la barre des 100 000, que nous avons déjà franchie en 2015, quand le monastère avait été élu monument préféré des Français dans une émission télévisée de Stéphane Bern. »

**RAFAEL PIC**  
[monastere-de-brou.fr](http://monastere-de-brou.fr)



Photo Nicolas Boulliaux/Ville de Bourg-en-Bresse.

La « grande salle » du monastère de Brou.

## LES TÉLEX DU 21 MAI

Le **Qatar** a inauguré jeudi dernier le premier stade – celui d'Al-Wakrah – construit spécialement pour la Coupe du monde de football en 2022. Dessiné par **Zaha Hadid**, il a coûté 575 millions de dollars et peut accueillir 40 000 personnes / **Carolyn Clark Powers**, présidente du conseil d'administration du Museum of Contemporary Art à Los Angeles (MOCA), a promis une donation de **10 millions de dollars** au musée pour financer l'entrée gratuite du public / Les travaux de rénovation décennale sur le **Lion de Belfort** du sculpteur alsacien Frédéric Auguste Bartholdi (à Belfort et non à Paris) ont commencé la semaine dernière, pour raviver le rose de son grès (AFP).

## MUSÉES

## La correspondance d'Éluard à Saint-Denis

La semaine dernière, le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis a pris le nom d'un de ses enfants les plus célèbres, le poète Paul Éluard (1895-1952). Avant sa mort, ce dernier avait fait don d'un ensemble d'œuvres à sa ville natale. Depuis, d'autres donations ainsi que des acquisitions ont servi à constituer le plus importants fonds Éluard dans un musée français, comptant quelque 2 300 œuvres et documents. À l'occasion du changement de nom, le musée, qui a longtemps œuvré à faire connaître le travail d'Éluard, se voit attribuer par les trois petits-enfants du poète une importante partie de sa correspondance, notamment des lettres adressées à ses parents, des photos de famille et divers objets. Depuis le 18 mai, une nouvelle présentation sur deux niveaux au sein de la collection permanente met à l'honneur environ 150 œuvres et documents, dont certains n'ont jamais été présentés au public. Le musée d'Art et d'Histoire Paul Éluard est lauréat du prix Osez le musée, décerné par le ministère de la Culture, qui récompense les démarches citoyennes, inclusives et collaboratives.

OSCAR HEINKE

[musee-saint-denis.com](http://musee-saint-denis.com)

Salle Paul Éluard.

DR.

## ÉTATS-UNIS

### Cody Hartley confirmé au Georgia O'Keeffe Museum

Prenant la suite de Robert Kret, parti pour le Connecticut Historical Society de Santa Fe après dix ans à la tête du Georgia O'Keeffe Museum dans la même ville, Cody Hartley, âgé de 43 ans, avait été nommé directeur par intérim en janvier. Ouvert en 1997, l'institution maintient un centre de recherche et conserve les maisons et studios de l'artiste, ainsi que de nombreuses archives. Arrivé au musée en 2013, après cinq ans au Museum of Fine Arts de Boston, Cody Hartley y avait notamment supervisé la cession de *Jimson Weed/White Flower No. 1* (1932) de Georgia O'Keeffe pour 44,4 millions de dollars, en novembre 2014 chez Sotheby's. Acheté par Alice Walton, triplant l'ancien record pour la vente aux enchères d'une œuvre d'artiste femme, ce tableau emblématique fait aujourd'hui partie de la collection du Crystal Bridges Museum of American Art, en Arkansas.

LA RÉDACTION



Cody Hartley.

Courtesy Georgia O'Keeffe Museum.

## PATRIMOINE

## Renouveau au Donjon de Vez



Vue aérienne du Donjon de Vez.

Donjon de Vez.

L'inauguration de la saison culturelle du Donjon de Vez a été l'occasion d'annoncer une impulsion nouvelle pour ce site classé monument historique qui remonte à l'époque de Philippe Auguste et dont les vieilles pierres accueillent depuis 30 ans des installations contemporaines signées Venet, Raynaud, Lee Ufan ou César. Ce dialogue a été initié et entretenu par son propriétaire, le commissaire-priseur Francis Briest, président du conseil de surveillance et de stratégie d'Artcurial, qui souhaite aujourd'hui « *professionnaliser le lieu* ». Cela doit se faire avec l'ouverture au public d'espaces auparavant privés (la bibliothèque décorée par Jacques Garcia, la salle à manger de Sol LeWitt, la chapelle ornée des vitraux de Buren), la création d'un café et deux expositions par an, l'une d'un artiste décédé – actuellement François-Xavier Lalanne – et l'autre d'un jeune artiste prometteur dans un *white cube* dédié – en ce moment, le sculpteur Kokou Ferdinand Makouvia. Un fonds de dotation vient d'être créé afin d'augmenter les ressources de cet écrin confidentiel et d'en faire un lieu de rayonnement de l'art contemporain dans l'Oise.

JULIE CHAIZEMARTIN

[donjondevez.com](http://donjondevez.com)La salle à manger du Donjon de Vez, *Wall Drawing* de Sol LeWitt.

Donjon de Vez.

## FOIRES

# Arco Lisbonne : la greffe portugaise a bien pris

Si elle a pratiquement doublé son nombre d'exposants depuis sa première édition, la foire Arco Lisbonne, qui a fermé ses portes dimanche, reste un rendez-vous à taille humaine et à l'atmosphère détendue, dont les standards de qualité n'ont rien à envier à sa grande sœur espagnole.

Par Alison Moss - Correspondance de Lisbonne



Arco Lisbonne 2019.

Courtesy Suprainfinit Gallery

Sa création, en 2015, a permis à Arco Madrid de répondre aux demandes de ses exposants – qui réclamaient une foire dans le pays voisin –, mais aussi de consolider sa place centrale sur le marché ibérique. Fidèle aux marques de fabrique de la foire – sa section « Projects », consacrée aux *solo shows*, ou la section « Focus », qui mettait cette année le projecteur sur l'Afrique en invitant six galeries du continent – Arco Lisbonne s'est construit sa propre identité en préservant sa taille humaine (70 exposants, contre plus de 200 à Madrid) qui lui confère une « *ambiance à la fois professionnelle et détendue* », selon sa directrice Maribel López. Des atouts qui sont renforcés par

son cadre, une ancienne usine à cordes du XVIII<sup>e</sup> siècle, au sein de laquelle la déambulation est à la fois agréable et intuitive, grâce à son plan linéaire. « *Je n'aime pas trop parler de "boutique fair" pour décrire Arco Lisbonne, car on imagine une foire impeccable, lisse, peut-être même un peu prétentieuse, ce qui n'est pas le cas ici : il s'agit d'une foire décontractée. Il n'y a qu'à regarder l'architecture industrielle du lieu* », note-t-elle.

### Vers un public plus international

La présence conséquente d'enseignes espagnoles et portugaises – qui composaient les trois quarts des exposants – a attiré un public largement issu de la

/...



Courtesy Suprainfinit Gallery.

**« Nous avons surtout apprécié d'établir des contacts avec des collectionneurs d'horizons très différents : espagnols, polonais, brésiliens... », nous confie-t-on à la galerie roumaine Suprainfinit.**

pièces de Pedro Cabrita Reis et Heimo Zobernig (entre 10 000 et 40 000 euros), ainsi qu'un cliché de Wolfgang Tillmans aux alentours de 10 000 euros. Comme bien d'autres, cette dernière soulignait sa capacité à élargir son carnet d'adresses plutôt qu'à réaliser des transactions de manière immédiate. En témoignait la galerie Helga de Alvear, qui n'avait pas fait d'affaires sur place, mais qui comptait sur la vente, dans les semaines à venir, de tirages d'Helena Almeida, qui intéresseraient une institution et une collection privée européennes. Selon la galerie Vera Munro, cette perte d'énergie serait le produit d'un agenda artistique saturé : « Les gens sont déjà fatigués à cause de la Biennale de Venise ; il y avait aussi plusieurs foires en même temps cette semaine et Art Basel d'ici quelques semaines. Cela dilue forcément les résultats ». /...

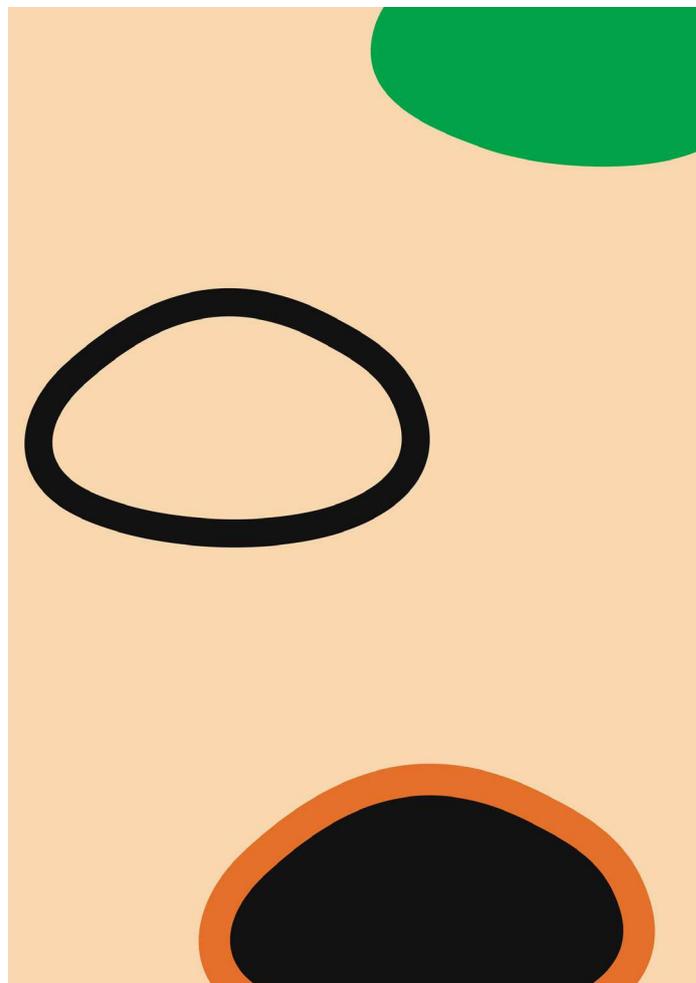
Larisa Sitar,  
*And then one thing led  
to another,*  
2014.

Gerwald Rockenschau,  
*Untitled,*  
2006, acrylique et collages,  
100 x 80 x 5 cm.

péninsule ibérique, dont Mercedes Vilardell, collectionneuse et présidente du programme d'acquisition d'art africain à la Tate Modern de Londres et membre de la fondation Arco. L'internationalisation du profil des galeries (couvrant 17 pays cette année) a également rassemblé des institutions internationales de renom, telles que le Mamco (Genève), la Contemporary Art Society (Londres), la Pinacothèque de São Paulo ou encore le réseau Mécènes du sud Aix-Marseille, parmi bien d'autres. « Nous avons surtout apprécié d'établir des contacts avec des collectionneurs d'horizons très différents : espagnols, polonais, brésiliens... », nous confie-t-on à la galerie roumaine Suprainfinit, qui a notamment vendu des pièces de Larisa Star (de 3 000 à 7 000 euros) à des collectionneurs français et portugais.

### Des ventes en différé

L'ambiance détendue de la foire, propice à la flânerie, était cependant une arme à double tranchant : « Les ventes sont souvent lentes ici », remarquait vendredi soir Juana de Aizpuru, qui avait alors vendu plusieurs



Courtesy Galerie Vera Munro GmbH &amp; Co. KG.

Courtesy galeria Vera Cortês.



André Romão,  
*Ear-cora*,

2019, corail, plâtre,  
18 x 24 x 20 cm.

**Avec environ 11 000 visiteurs au compteur, la foire accuse une légère progression par rapport à sa dernière édition, qui en avait reçu le même nombre sur cinq jours.**

L'enseigne a notamment vendu une pièce de Gerwald Rockenschaub à la Fondation Helga de Alvear pour un montant non révélé.

### **Solo shows et jeunes galeries**

Malgré leur emplacement peu visible, à l'étage du parcours principal, les secteurs « Opening » et « Projects » recelaient de nombreuses pépites. Parmi elles, le *solo show* de Daniel G. Andújar (de 2 500 à 20 000 euros), à la galerie barcelonaise Àngels. Sa pièce de résistance, une accumulation vertigineuse de slogans politiques, dresse un constat caustique des mécanismes et des discours de persuasion, souvent sans fond de vérité, et aurait notamment intéressé le Premier ministre portugais António Costa. Du côté du secteur « Opening », consacré aux jeunes galeries de moins de sept ans, la galerie Bombon a confié son stand à l'artiste catalan Enric Farrés Duran, qui a souhaité en dévoiler l'envers, à savoir, son espace de stockage. Accompagné par les galeristes, le visiteur était ainsi invité à manipuler des châssis retournés ou à regarder, par une mirette, ce qui se cachait à l'arrière du mur, espace habituellement réservé aux exposants. Un pari risqué, qui aurait notamment intéressé une fondation de Porto.

### **11 000 visiteurs**

Avec environ 11 000 visiteurs au compteur, la foire accuse une légère progression par rapport à sa dernière édition, qui en avait

reçu le même nombre sur cinq jours. Le flux de visiteurs, ainsi que l'intérêt des institutions locales – comme la Câmara Municipal de Lisboa, qui a acquis des œuvres de Pedro Casqueiro (galerie Presença), de Cecília Costa (galerie Pedro Oliveira) et d'André Romão (galerie Vera Cortês), ou la Fundação EDP, qui a acheté des œuvres d'Ana Jotta, Gabriel Abrantes, Carlos Bunga, Rui Toscano et João Ferro Martins – témoignent de la consolidation de la foire sur la scène locale. Mais aussi d'une confiance vis-à-vis de sa qualité : « *Les galeristes présentent moins de choses qu'avant sur leur stand et prennent plus de risques avec ce qu'ils montrent. Cela témoigne d'une prise de confiance* », remarque Maribel López.

[ifema.es/arcolisboa\\_pr01](http://ifema.es/arcolisboa_pr01)



Vue du stand  
de la galerie  
Juana de  
Aizpuru.

Arco.

## GRANDE-BRETAGNE

# À 5 ans, Photo London entre dans l'âge mûr

Alors que les fondateurs Fariba Farshad et Michel Benson s'appêtent à en confier la direction à Roderick van der Leen, l'édition 2019 de la foire, conclue dimanche, a conforté sa dimension internationale avec une centaine d'exposants de 24 pays.

Par Sophie Bernard - Correspondance de Londres



L'option de développer le secteur « Découverte » (25 galeries de moins de 5 ans) s'est avérée fructueuse, insufflant ainsi un esprit frais tout en forgeant une identité à la manifestation. « *Ce secteur plaît aussi beaucoup aux collectionneurs que nous avons sondés un peu partout dans le monde* », commente Michael Benson. Le succès commercial y a été au rendez-vous pour des œuvres de prix moyen, oscillant entre 1 000 et 10 000 euros. Côté programmation, de nombreuses galeries y proposaient les grandes tendances actuelles : réappropriation d'images d'archives, usage de procédés anciens (cyanotype, daguerréotype, etc.), collages, mais aussi quelques installations. Après avoir hésité l'année dernière, Valérie Cazin (galerie Binome, Paris) a accepté l'invitation de Tristan Lund, le responsable de « Découverte » : « *Je suis heureuse du résultat du solo show consacré à Edouard Taufenbach. Dès le premier jour, nous avons vendu plusieurs œuvres, des pièces uniques de différents formats entre 1 800 et 8 500 euros* », conclut-elle. Même son de cloche à la galerie Sophie Van de Velde (Anvers), qui a consacré son stand à deux séries récentes de Max Pinckers, dont la remarquable « Red Ink », réalisée en Corée du Nord.



Max Pinckers, série « Red Ink ».

**« Je suis heureuse du résultat du solo show consacré à Edouard Taufenbach. Dès le premier jour, nous avons vendu plusieurs œuvres, des pièces uniques de différents formats entre 1 800 et 8 500 euros »**

Valérie Cazin (galerie Binome, Paris)

**42 500 visiteurs**

La qualité d'une foire se mesure aussi au volume de ses visiteurs - « 42 500 environ en cinq jours, un chiffre qui progresse d'année en année », d'après Michael Benson - et aux institutions qui font le déplacement. Si les Anglaises étaient présentes, ainsi que plusieurs Françaises croisées dans les allées, certaines galeries déploraient qu'elles ne viennent pas plus nombreuses d'autres parties du globe. Du côté de la programmation, avec les trois expositions monographiques de Roger Fenton, Stephen Shore et Vivian Maier, dont c'était la première présentation à Londres, les organisateurs ont fait la démonstration que la foire balaie les 180 ans de l'histoire de la photographie en termes d'offre, avec des galeries incontournables comme Robert Hershkowitz Ltd pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Les 25 solo shows, « qui représentent un risque et sont donc la preuve de la confiance que nous font les galeristes », selon Michael Benson, ont contribué à donner son image qualitative à la foire, notamment avec Thomas Zander (Cologne), revenu cette année avec des très grands formats de Mitch Epstein, ou Sit Down (Paris), dont c'était la première participation avec Tom Wood. Il faut cependant noter que certains stands avaient choisi de miser sur l'éclectisme et des accrochages façon cabinet de curiosités manquant parfois d'élégance.

Tom Wood, *Mad Max*, 1993.

Tom Wood/Courtesy galerie Sit Down.



Photo: Josh Hauer/The New York Times.

**Avec les trois expositions monographiques de Roger Fenton, Stephen Shore et Vivian Maier, la foire balaie les 180 ans de l'histoire de la photographie.**

Roger Fenton,  
*Cottage overlooking the Dnieper, Russia,*  
1852.

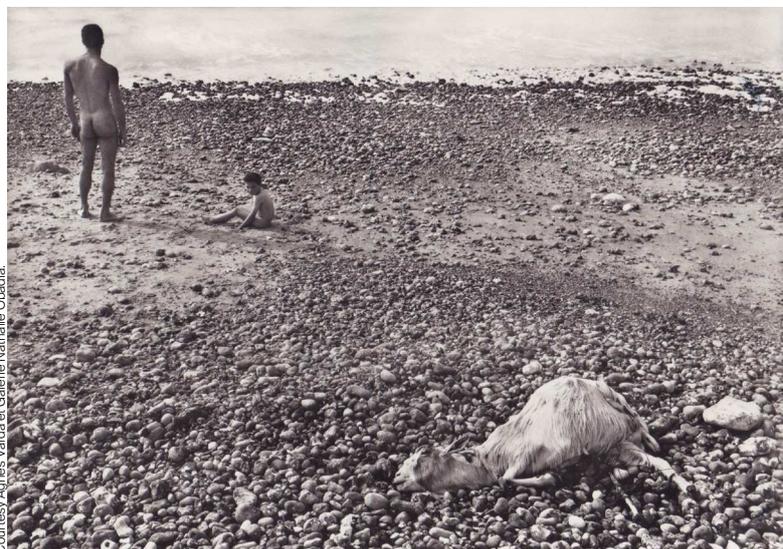
## Nathalie Obadia avait choisi, pour sa première participation, de marier des historiques, dont des petits vintage d'Agnès Varda, et des contemporains avec Valérie Belin, Andres Serrano et Luc Delahaye.



Vue du stand de la galerie Nathalie Obadia.  
De gauche à droite : Luc Delahaye, Andres Serrano, Valérie Belin.

Photo Will Arnold/Courtesy Galerie Nathalie Obadia.

Courtesy Agnès Varda et Galerie Nathalie Obadia.



Agnès Varda, *Ulysse*, 1954.

### Nus et grands formats

Dans le Pavillon, installé comme chaque année dans la cour de la Somerset House, les présentations étaient plus soignées, particulièrement chez Goodman (Afrique du Sud) avec la série « Particulars » de David Goldblatt, un coup de cœur. Très prisé car les stands y sont plus grands et aérés – et aussi plus chers au mètre carré –, le Pavillon a accueilli cette année de grandes signatures, à l'image de Nathalie Obadia (Paris et Bruxelles) qui avait choisi, pour sa première participation, de marier des historiques, dont des petits *vintage* d'Agnès Varda, et des contemporains avec Valérie Belin, Andres Serrano et Luc Delahaye. James Hyman Gallery (Londres) a surpris avec un audacieux duo André Kertész/Linda Mac Cartney. Cette proposition un brin décalée est à l'image de la foire, dont l'offre est éclectique en termes d'écritures photographiques, avec un penchant pour les grands, voire très grands formats, les portraits de stars, la mode, le nu et des travaux que l'on peut qualifier de kitsch, comme les bouquets de fleurs géants de T.M. Glass à la galerie de Bellefeuille (Canada). Une spécificité du goût anglais ou des différentes communautés habitant Londres, notamment des Russes ou les pays du Moyen-Orient ? Si Photo London fait partie du paysage, l'objectif de Fariba Farshad et



Vivian Maier, *Chicago*, 1962.

Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maier Collection and Howard

Michael Benson, qui travaillent désormais à sa dimension statégique, est « de sécuriser son existence et de réfléchir à son développement pour les cinq prochaines années ».

[photolondon.org](http://photolondon.org)